

## **L'Esprit dit : « Osons la catholicité de l'Église ».**

1. Qu'il est beau et doux d'habiter en frères et sœurs tous ensemble (cf. Ps 133, 1). Tel est le cri de joie qui jaillit de mon cœur et qu'ensemble avec mes frères et sœurs de la délégation de Boma voudrions vous transmettre au nom de toute la communauté diocésaine de Boma. Lorsque mon frère, S. E. Mgr Christian Nourrichard, m'avait invité à dire un mot lors de cette rencontre qui marque la clôture de la démarche synodale de l'Église sœur d'Évreux, j'ai accepté avec empressement et joie ; cette offre, en effet, a suscité en moi une profonde satisfaction spirituelle, car c'était pour moi une grâce, une manière de communier à la joie de l'Église de Dieu qui est à Évreux ; mais au-delà de cette communion personnelle, j'y voyais une expression ecclésiale de la solidarité entre nos deux Églises-sœurs.
2. "L'Esprit dit : « Osons la catholicité de l'Église »". Tel est le sujet qui m'a été proposé. Par écho, ce titre m'a renvoyé à un itinéraire vocationnel. Aussi mon intervention s'articule-t-elle autour de trois points formulés comme suit : 1) « L'Esprit dit » : parole d'appel et d'envoi ; 2) « Osons » : parole d'identification, de crainte, d'assurance et d'engagement ; 3) « Catholicité de l'Église » : parole de mission et de coresponsabilité.

### **1. « L'Esprit dit » : parole d'appel et d'envoi**

3. L'expression « L'Esprit dit », renvoie, entre autres, aux Actes des Apôtres qui, plus d'une fois, utilisent cette expression. Dans ses activités missionnaires à Césarée, qui ont conduit au baptême de Cornélius, saint Pierre est conscient d'être guidé par l'Esprit. C'est l'Esprit qui lui dit d'y aller sans attendre (cf. Ac 10, 19-20). Toujours dans les Actes des Apôtres, l'action missionnaire de Paul est sous la mouvance de l'Esprit, qui tantôt l'empêche de se rendre à tel endroit (cf. Ac 16, 6-7) tantôt le persuade d'aller à tel autre (cf. Ac 16, 10). Cette même expression « L'Esprit dit » se retrouve aussi dans l'Apocalypse de saint Jean dans laquelle l'Esprit s'adresse aux sept églises locales qui, par cette formule, sont invitées à être attentives à ce que le Christ dit (Ap 1, 1. 8. 12. 18. ; 3, 1. 7 ; 14, 13 ; 22, 17).
4. Il n'est pas étonnant qu'avant de les quitter, Jésus promet à ses disciples qu'il demandera à son Père de leur donner un autre Protecteur qui sera pour toujours avec eux (cf. Jn 14, 16) ; c'est ce Protecteur, l'Esprit Saint, qui se chargera de leur enseigner toutes choses, de leur rappeler tout ce qu'il leur avait dit (cf. Ac Jn 14, 26) et de les introduire dans la vérité toute entière (cf. Jn 16, 13). Cet Esprit, leur a été effectivement donné : « Recevez l'Esprit Saint », dit Jésus ressuscité à ses disciples (Jn 20, 22). Les Actes des Apôtres affirment clairement qu'« Une fois

élevé à la droite de Dieu, Jésus a reçu du Père le don qu'il promettait, c'est-à-dire l'Esprit Saint, et il l'a répandu. » (Ac 2, 32)

5. On le voit donc, l'Esprit est source de tous les commencements : il vainc l'inertie pour susciter l'existence ou re-susciter une existence nouvelle. L'évangéliste Luc rapporte que Jésus, en sa conception, est le fruit de l'Esprit (cf. Lc 1, 35), il précise que la prédication de Jésus se fait dans l'Esprit (cf. Lc 4, 14); Saint Paul affirme que l'Esprit ressuscite Jésus d'entre les morts (cf. Rm 1, 4); dans les Actes des Apôtres, on voit l'Esprit qui ouvre à Pentecôte le temps de l'Église (cf. Ac 2, 1-11).
6. Dans l'expression « l'Esprit dit » du titre de notre exposé nous nous trouvons devant le mystère de l'appel et de l'envoi. Cela est signifié par le verbe « dire ». Personne ne peut prétendre être serviteur de Dieu de son propre chef, par la seule décision personnelle. C'est Dieu qui appelle et envoie : « J'entendis la voix du Seigneur qui disait : qui enverrai-je ? » (Is 6,8) C'est Dieu qui prend l'initiative : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré » (Jr 1, 5). « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués... » (Jn 15, 16). C'est par pure grâce que Dieu nous choisit et nous envoie, sans mérite de notre part (cf. 2 Tm 1, 9), malgré notre indignité : tel est le cas de Simon-Pierre (cf. Lc 5, 8), de Saul de Tarse (cf. 1 Tm 1, 13-15), etc. Le Seigneur nous rejoint dans notre condition, dans notre situation, au cœur de notre faiblesse, tels que nous sommes, parfois en dépit de notre duplicité (cf. Gn 27, 22), souvent de façon surprenante (cf. 1 S 16, 1-13).

## **2. « Osons » : parole d'identification, de crainte, d'assurance et d'engagement**

7. Tout d'abord, une parole d'*identification*. Il s'agit d'une formule verbale à l'impératif de la première personne du pluriel. Cette formule fait penser à celle des Actes des Apôtres : « l'Esprit Saint et nous » (Ac 15, 28). L'Esprit s'adresse à tous les baptisés et il les associe à son œuvre : « osons ». La responsabilité incombe à nous tous ; les partenaires du projet sont identifiés : c'est l'Esprit et nous. Ensuite, une parole de *crainte*. L'impératif « osons » suppose en amont *une attitude de crainte, d'hésitation voire de méfiance*. C'est une note essentielle dans tout appel. Quand le Seigneur confie à Moïse la mission d'aller chez Pharaon pour faire sortir d'Égypte son peuple (cf. Ex 3, 10) Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver le Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les Israélites ? » (Ex 3, 11). Le Prophète Isaïe, pressentant l'appel du Seigneur, s'exclame : « Malheur à moi, je suis perdu ! Oui, je suis un homme aux lèvres impures, je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures... ! » (Is 6, 3). Jérémie aura la même réaction : « Ah, Seigneur Yahvé ! Tu vois que je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant. » (Jr 1, 6). La Vierge Marie elle-même n'a pas caché sa crainte devant l'appel de Dieu : « Marie était toute troublée de ces paroles et se demandait ce que voulait

dire cette salutation. » (Lc 1, 29). Puis, une parole d'*assurance*. S'il est vrai que l'appel et l'envoi suscitent crainte et hésitation, néanmoins Dieu n'abandonne pas ses élus, au contraire il les rassure et les reconforte. À Moïse peureux Dieu dit : « Je serai avec toi » (Ex 3, 12) À Isaïe qui exprime d'être indigne de l'appel de Dieu, l'ange répond : « Regarde, ce charbon a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné. » (Is 3, 7) Dans sa crainte face à l'appel de Dieu, Jérémie est reconforté : « Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer » (Jr 1, 8). Marie sera rassurée : « Ne crains pas, Marie ! Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. » (Lc 1, 30) Enfin, « osons », une parole d'*engagement*. Dieu appelle, mais il attend une réponse libre et responsable de l'appelé : « Tu m'as appelé : me voici », dira Samuel (1 S 3, 8) ; « Qui enverrai-je, dit le Seigneur à Isaïe, qui ira pour nous ? » et Isaïe de répondre : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6, 8) ; la Vierge Marie dira à l'ange : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon ta parole ! » (Lc 1, 38)

8. Certes, l'appel du Seigneur effraie toujours mais Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient à lui (cf. Jos 1, 5 ; Ps 37, 28). « Il est fidèle le Dieu qui nous appelle » (1 Co 1, 9 ; 1 Th 5, 24). « N'aie pas peur, ...je t'ai appelé par ton nom et tu es à moi. » (Is 43, 1-5). Le Seigneur ne cesse de nous rassurer : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps. » (Mt 28, 20)

### 3. « Catholicité de l'Église

9. Avant de parler de comment bâtir la catholicité de l'Église il convient de s'interroger sur le sens de cette catholicité.

#### 3.1 Catholicité de l'Église : sa signification profonde

10. Catholicité est un mot issu du terme latin *catholicus*, lui-même emprunté au grec καθολικός signifiant « général, universel ». Par son étymologie il désigne le caractère de ce qui est « universel ». En théologie, le mot « catholique » est une note distinctive de l'Église catholique romaine. Au regard de la Parole de Dieu, la catholicité trouve son fondement dans l'expérience pentecostale, renversant l'expérience de Babel. En effet, nous lisons ainsi au deuxième chapitre des Actes des Apôtres : « Tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils se mirent à parler en d'autres langues dans lesquelles l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Il y avait alors à Jérusalem des Juifs de passage, des croyants venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Et ces gens, quel que soit leur dialecte, les entendirent s'exprimer dans leur propre langue... » (Ac 2, 4-6, 8-11).

11. Il apparaît clairement que l'Esprit est à la fois principe d'identité et de différence ; il est aussi celui qui rend la mission possible. L'expérience pentecostale montre, d'une manière sans équivoque, que toutes les cultures sont au- rendez-vous de l'annonce missionnaire tant comme destinataires que comme destinatrices. Dans l'ecclésiologie mise en valeur par le concile Vatican II, la catholicité ne signifie pas seulement que l'Église est répandue sur la terre entière mais qu'elle est appelée à la reprise croyante des légitimes particularités humaines, travail

complexe de l'inculturation du christianisme et de la christianisation de la culture. L'Esprit étant donné à chaque Église locale, l'universalité de l'Église sera toujours une universalité concrète, n'existant qu'à travers la particularité et les différences assumées et surmontées ; elle requiert la particularité des Églises. (cf. AG, 4 ; 10 ; 15). Certes, l'Église particulière est une manifestation plénière de l'Église de Dieu, cependant, elle ne peut l'être qu'en maintenant des liens vivants de communion avec les autres Églises-sœurs. La variété des Églises locales doit montrer, avec plus d'éclat, leur convergence dans l'unité (LG 23 ; UR 4). La catholicité de l'Église entière s'enrichit de la catholicité des Églises locales (Cf. LG 13). Bref, l'Église est catholique dans la mesure où sa mission s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et la femme, et dans leur environnement (cf. H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, p. 153).

### 3.2 Catholicité de l'Église : comment la bâtir ?

12. La catholicité ainsi comprise concerne toutes les Églises locales insérées dans leurs propres cultures appelées toutes à se laisser transformer par l'Évangile. Dès lors que les cultures sont concernées, il ne s'agit plus simplement de géographie humaine mais aussi d'une présence de diverses références culturelles dans un même espace. De nos jours on observe un peu partout la mise ensemble des cultures diverses, phénomène lié à différentes formes de migration : quête de l'emploi ; regroupement familial ; raisons d'études ; fuite de l'oppression économique, sociale, religieuse et politique ; pression démographique ; fuite de la faim et de la pauvreté ; fuite d'un environnement écologique malsain ou appauvri ; déracinement psychologique ; déplacement forcé par des luttes armées, etc.
13. Ces diverses immigrations renforcent la pluriculturalité de la société actuelle. C'est dans un tel environnement social que nous vivons de plus en plus. Aussi, bâtir la catholicité exige-t-il plusieurs tâches dont six me semblent déterminantes : 1) promouvoir une « Église-sujet » et une « Église des sujets » ; 2) promouvoir une Église inculturée ; 3) promouvoir la solidarité universelle au sein de l'Église ; 4) promouvoir une Église servante du Royaume ; 5) Être prêts à discerner et à changer ; 6) Vivre une foi personnelle et communautaire profonde et solide

#### 3.2.1 Promouvoir une « Église-sujet » et une « Église des sujets »

14. L'Église est appelée à être à la fois sujet et porteuse des sujets (cf. H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, pp. 179-180). Les pages de l'Apocalypse de Saint Jean évoquées plus haut, dans les lesquelles l'Esprit s'adresse aux sept Églises de l'Asie (cf. Ap 1, 1. 8. 12. 18. ; 3, 1. 7 ; 14, 13 ; 22, 17), révèlent avec évidence l'identité de l'Église comme un sujet d'action et de responsabilité. Pareillement, les Actes des Apôtres montrent combien entre les

Églises primitives il y avait une grande solidarité ; les Églises de Macédoine et d'Achaïe, par exemple, envoyèrent de l'aide à l'Église de Jérusalem secouée par la famine (cf. Rm 15, 26 ; 2 Co 9, 1-3). Saint Paul nous a même laissé une brève instruction là-dessus : « Pour la collecte en faveur des saints, écrit-il, vous suivrez, vous aussi, les règles que j'ai données aux Églises de Galatie. Le premier jour de chaque semaine, chacun mettra de côté chez lui ce qu'il aura réussi à épargner, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons. Quand je serai là, j'enverrai, munis de lettres, ceux que vous aurez choisis, porter vos dons à Jérusalem ; s'il convient que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi » (1 Co 16, 1-4).

15. La place faite à l'Esprit permet de penser l'Église comme étant fondamentalement le « nous » des chrétiens, appelés à prendre part à sa construction, chacun selon ses charismes et ses dons. C'est cela qui constitue le fondement théologique des conseils au sein de l'Église : conseils pastoraux, presbytéraux, synodes, etc. ; ils sont l'une des traductions institutionnelle de ce « nous » (cf. H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, pp. 179-180).
16. Les communautés ecclésiales à taille humaine, qu'on les appelle lieux d'Église, carrefours ruraux, carrefours des cités, Communautés Ecclésiales Vivantes, Fraternités missionnaires, etc., sont la réalisation concrète et structurelle de cette ecclésiologie de communion ; le souffle de l'Esprit provoque une profonde mutation qui fait passer de l'approche pastorale trop centrée sur les institutions et les structures à une approche plus existentielle. Par leur taille sociologique, les entités ecclésiales à taille humaine favorisent et encouragent les relations de face à face. Aussi sont-elles un espace d'une plus grande auto-évangélisation et d'évangélisation, un espace plus propice pour la prière et l'écoute de la Parole de Dieu, un espace d'une plus grande prise de responsabilité de la part des membres, un espace qui favorise la réflexion sur les divers problèmes humains à la lumière de l'Évangile, un espace de plus grande solidarité et fraternité universelle. Grâce aux petites communautés chrétiennes insérées dans le milieu, l'Église aura plus de chance de devenir «un lieu privilégié de témoignage évangélique» en paroles et en actes, «une cellule puissante de témoignage chrétien, dans la société marquée par des mutations rapides et profondes» (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 89-92).L'évangélisation de la famille acquiert ici toute son importance ; elle est appelée à devenir une véritable «Église domestique»: une communauté qui croit et qui évangélise. Par leur témoignage de vie, paroles et actes, les parents sont pour leurs enfants les premiers hérauts de

la foi (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 82-84).

17. Par ailleurs, l'Église est un corps qui comporte des membres responsables, des sujets. Dans sa première lettre Saint Pierre affirme que par le salut en Jésus-Christ, pierre vivante rejetée par les hommes mais précieuse pour Dieu qui l'a choisie, nous aussi sommes devenus pierres vivantes ; nous avons à nous construire comme un édifice spirituel, une race sainte de prêtres, pour offrir à Dieu par Jésus Christ les offrandes spirituelles qui lui sont agréables. Dans son Exhortation apostolique « *La Joie de l'Évangile* », (JE) le Pape François nous rappelle que nous sommes tous des disciples missionnaires ; en effet, dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ (cf. JE, 119-120).

### **3.2.2 Promouvoir une Église inculturée**

18. Pour le chrétien, l'Église est son lieu d'appartenance et d'identification. Une foi qui ne s'inscrit pas dans la culture est une foi morte. Dans son Exhortation apostolique *l'Église en Afrique* de 1995 [*Ecclesia in Africa*], le Pape Jean Paul II inscrit l'inculturation au cœur même de l'évangélisation en profondeur comme une dimension interne. Il s'agit, d'une part, de la transformation d'une culture particulière par le message évangélique et, d'autre part, de l'insertion du message évangélique dans une culture donnée (cf. Jean Paul II, Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, nn. 59-61). Dans son Exhortation apostolique « *La Joie de l'Évangile* » le Pape François prolonge la même intuition en affirmant que l'être humain est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé. Ainsi, chaque portion du peuple de Dieu, en traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions qui sont éloquentes (cf. JE, nn. 68-71). Il est, dès lors, impératif de prendre en compte les sentiments propres des gens eux-mêmes dans leur cheminement chrétien, de déceler leurs motivations profondes ; d'être attentifs aux expériences de foi qu'ils vivent, aux résistances qu'ils présentent à l'évangile et aux enthousiasmes suscités par le message évangélique. Ce faisant, chaque Église particulière est présente au rendez-vous du «donner et recevoir»; elle apporte sa contribution originale à toute l'Église dont elle est partie intégrante. Dans cette perspective, les Églises locales ne seront pleinement catholiques qu'au terme d'un processus d'inculturation critique leur demandant de discerner, au sein des cultures et des sociétés, ce qu'il convient de favoriser, de purifier, d'intégrer (cf. H. Legrand, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans *Initiation à la pratique de la théologie, Dogmatique II*, Cerf, Paris, 1983, p. 153).

### **3.2.3 Promouvoir la solidarité universelle**

19. Bâtir la catholicité de l'Église c'est étendre sa mission à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et

la femme, et dans leur environnement. Cela exige forcément d'entrer dans un processus d'interculturalité. Pour l'Église, l'interculturalité n'est pas simplement agencer côte à côte des cultures variées, mais emprunter le chemin du témoignage de la fraternité universelle. C'est ici qu'il faut apprécier la valeur ecclésiale de la pratique du *Fidei donum* encouragée par le Pape Pie XII et actuellement vécue par plusieurs de nos Églises : des prêtres incardinés dans des diocèses du sud mais travaillant au nord et vice versa, tout comme des échanges sud-sud et nord-nord. Cette pratique, qui s'inscrit dans le partage de la foi, exprime concrètement la communion entre les Églises par des gestes de fraternité universelle si petits soient-ils. Elle révèle la coresponsabilité de toutes les Églises particulières dans la visibilisation de l'universalité d'Église de Dieu.

20. Aucune Église particulière ne peut se dérober à cette mission sous prétexte de ne rien n'avoir à partager. le Pape François dit justement : chacun de nous est invité à accepter de sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile (JE n. 20) ; la joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire ; quand la semence a été semée en un lieu, le missionnaire ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages. (JE n. 21). Oui, insiste le Saint Père, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un contact corps à corps (JE n. 88). La pratique de *Fidei donum* est une question de solidarité ecclésiale qui ne se mesure pas en termes de quantité mais en termes de densité affective. « Le bien, dit le Pape François, tend toujours à se communiquer. Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres » (JE n. 9). Parlant du Synode des évêques pour l'Afrique le Pape Jean Paul II, dans son Exhortation apostolique post-synodale, le qualifie d'un « événement historique,... creuset de la collégialité et une expression particulière de la communion affective et effective de l'épiscopat mondial... » ; ce fut une occasion, pour les évêques, de chercher les moyens de partager et de rendre efficace leur sollicitude pour toutes les Églises (*Église en Afrique*, n. 2). Outre les avantages pratiques que peuvent apporter les échanges entre Églises-sœurs, ils permettent aux uns et aux autres de découvrir un autre aspect de l'Évangile ; de réaliser qu'aucun peuple n'échappe au jugement de l'Évangile et que Dieu appelle aussi bien des gens du nord que du sud pour apporter la Bonne Nouvelle ; mais ces liens manifestent surtout l'universalité de l'Église, sa catholicité.

21. Il devient clair que la mission n'est pas une recherche de débouché pour des missionnaires sans emploi ni une quête utilitariste d'une main d'œuvre pour des clochers sans curé. Dans ce contexte, il est indispensable de « ré-actualiser » sans cesse ses sensibilités et émotions, d'avoir une vive attention à l'autre. Les chrétiens sont ainsi interpellés à s'imprégner de ce que Denis Müller appelle « une éthique de la communication différenciée », c'est-à-dire ils doivent se dépouiller

de leurs singularités subjectives et de leurs identités spécifiques pour se resingulariser, tant sur le plan individuel que collectif (cf. Müller Denis, « Patrie des voyageurs. Pour une éthique des migrations », dans *Concilium*, n° 248, 1993, p. 174). Reconnaissant que l'Esprit est à l'œuvre partout, les chrétiens doivent cultiver en eux la capacité de s'intégrer dans la culture de l'autre, de discerner les valeurs évangéliques présentes dans les réalités vécues par les personnes de culture différente, d'encourager les attitudes qui manifestent ces valeurs, de collaborer aux initiatives qui visent à les promouvoir, de partager leurs soucis et leurs espoirs, et de se laisser interpeller par leur recherche pour vivre en vérité leur foi en un Dieu. Chacun aura à mourir à ses prétentions dans un esprit de « kénose ».

### ***3.2.4 Promouvoir une Église servante du Royaume***

22. Le lieu de la mission, c'est là où se cherche et se construit le monde. L'Église doit travailler à devenir une force pour la libération de l'humain et de son environnement. Aussi la vision missionnaire doit-elle mettre l'accent sur l'avènement du Royaume de Dieu. L'Église, Famille de Dieu sur terre, fait partie de cette société avec ses peines, ses joies, ses espérances et ses craintes. La tâche de l'Église est dès lors « d'offrir à cette société la Bonne Nouvelle de la Rédemption du Christ, et d'être le sacrement, le signe et l'instrument du Royaume de Dieu ». L'Église est donc au service du Royaume de Dieu prêché par Jésus-Christ. Il y a évangélisation quand les chrétiens travaillent de concert avec les hommes et les femmes de bonne volonté pour réaliser le dessein de Dieu. Chaque fois que la volonté de Dieu est faite, le règne de Dieu est réalisé. Là où quelqu'un apporte la vie, la liberté, la joie, la paix, la fraternité là est le Royaume de Dieu. Aussi s'impose-t-il de promouvoir l'œcuménisme et le dialogue interreligieux ; la collaboration entre chrétiens de diverses confessions et adeptes de différentes croyances promeut la catholicité de l'Église.

### ***3.2.5 Être prêts à discerner et à changer***

23. La mobilité des références et des identités culturelles amène les chrétiens à redéfinir sans cesse leur propre identité. La dynamique d'une société multiculturelle fait craquer l'enfermement des hommes et des femmes dans un espace géographiquement déterminé; elle impose une mobilité non pas tant géographique que créatrice, capable de susciter en chaque chrétien le courage d'affronter les défis nouveaux et l'imagination nécessaire pour oser penser à des issues possibles. Pour vivre authentiquement une telle mobilité il y a nécessité de soumettre ses engagements à une évaluation régulière et à un profond discernement.



### ***3.2.6 Vivre une foi personnelle et communautaire profonde et solide***

24. Travailler au cœur de la société multiculturelle en vue de construire la catholicité de l'Église nous invite à plonger nos racines dans une foi personnelle et communautaire vivante et solide. L'agent principal de nos quêtes de fraternité et de libération c'est l'Esprit Saint ; il nous faut lui être disponible. La société multiculturelle est un lieu privilégié de contact et de fréquentation de plusieurs courants de pensée, de croyances et de cultures ; c'est au cœur de cette tension et de ce mouvement des masses humaines qu'il faut inventer une présence contemplative et se donner des espaces de ressourcement. Cela suppose des hommes et des femmes solides dans leur conviction de foi. D'où un nécessaire contact permanent avec la Parole de Dieu et une célébration assidue des mystères chrétiens en union avec ses frères et sœurs.

#### **Conclusion.**

25. L'Esprit dit : osons la catholicité de l'Église. Puisqu'il s'agit d'une parole de l'Esprit, elle incite au dynamisme, à la créativité, à la liberté, à la communion, à la joie, à l'amour (cf. Ga 5, 22) ; elle garantit la mémoire (Jn 14, 26). Promouvoir la catholicité c'est bâtir une Église qui s'étend à tous les temps, à tous les lieux, à toutes sortes de personnes, à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et la femme, et dans leur environnement; c'est une mission confiée à tous les baptisés par le Christ dans l'Esprit. Osons l'assumer, n'ayons pas peur, le Seigneur est avec nous jusqu'à la fin des temps. N'y allons pas en ordre dispersé, n'y allons pas en aventurier ni en solo, c'est une mission confiée à des personnes constituées en corps ; soyons solidaires les uns des autres, restons surtout unis à celui qui nous envoie grâce à l'écoute constante de sa parole, à la célébration de ses mystères et à la fidélité au commandement qui nous a laissé : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Au nom du Dieu de Jésus-Christ, Père, Fils et Esprit Saint, que chacun se sente famille partout.

Évreaux, le 20-05-2018,  
Solemnité de la Pentecôte

MBUKA Cyprien, cism  
Évêque de Boma